

JEAN-CLÉMENT MARTIN

## *La tradition politique de la Vendée*

La Vendée s'impose depuis deux cents ans comme la terre de la tradition. Désignation vague, ambiguë, puisqu'on ne sait plus si le mot désigne un mécanisme de transmission ou une originalité régionale. L'évidence s'impose pourtant même si elle entraîne dans des explications hasardées ou des polémiques vaines pour comprendre l'origine et le maintien de la tradition. Faut-il se targuer d'une exigence de rigueur scientifique, réductrice des légendes et des mythes, et faire rendre gorge à une tradition vendéenne accusée de masquer « la réalité » et d'exploiter la crédulité populaire ? Ou faut-il se réfugier derrière la constatation du maintien sur deux siècles de comportements politiques et religieux, restés identiques à eux-mêmes, pour rendre compte, non moins légitimement, de l'authenticité de la tradition vendéenne ? Dans les deux cas, les exigences de l'histoire s'allient difficilement avec la présence de la tradition.

Il est possible de s'engager dans une autre voie, si l'on veut bien admettre que l'histoire ait à s'intéresser aux mécanismes sociaux et aux modes de fonctionnement, sans qu'elle jouisse d'une position de surplomb qui lui donne prise sur tous les phénomènes sociaux et mentaux (1). Sous cet angle de vue, la tradition vendéenne est à interpréter dans ses rapports avec l'ensemble historique auquel elle est implicitement référée, c'est-à-dire l'histoire de la France. Alors dans l'ensemble de la communauté française, la tradition vendéenne apparaît comme une tradition dynamique, évoluant en liaison avec l'histoire du pays. Elle doit sa vigueur au fait qu'elle est liée à un discours politique, mobilisateur des individus et des groupes, qui relève de l'imaginaire régional et national essentiel à notre pays.

(1) Raoul Girardet, *Mythes et mythologies politiques*, Paris, Le Seuil, 1986, voir p. 24.

## I. — LES TRADITIONS HOMOTHÉTIQUES

L'homogénéité de la tradition vendéenne apparaît sans faille, dans la mesure où depuis deux cents ans, elle paraît s'inscrire dans une ligne unique. Royaliste au XIX<sup>e</sup> siècle, de droite aujourd'hui, la région est toujours marquée par une forte participation à la vie religieuse, par la force et la permanence de l'esprit familial et, plus simplement encore, par les rappels réguliers des événements de 1793, qui font l'objet de commémorations grandioses (comme dans le spectacle du Puy-du-Fou), ou minuscules (dans l'inscription des héros sur des plaques de rues) (2). Il suffit encore aujourd'hui, en cette fin de XX<sup>e</sup> siècle, de franchir les 10 km qui séparent la Vendée militaire des plaines fontenaysiennes ou saumuroises, pour changer de sensibilité politique, pour voir disparaître les fortes pratiques dominicales, pour, aussi, voir s'effondrer les fortes densités démographiques. La Vendée militaire, aussi imprécise que ses limites puissent être (3), garde une authentique réalité.

Or cette permanence n'est faite que de métamorphoses, d'adaptations continues à de nouvelles exigences. La Vendée n'a jamais été le bloc immobile que l'on s'est parfois plu à voir. En 1815, la Vendée est ultraroyaliste, au point d'inquiéter Louis XVIII, qui cherche à contenir les Vendéens. En 1830, elle est légitimiste et s'insurge contre Louis-Philippe ; elle se rallie à l'Empire après 1850 et en 1880 son royalisme se décolore progressivement dans un catholicisme de combat. Après la première guerre mondiale, la Vendée se contente d'être de droite, dans le cadre de la République. Les députés monarchistes que la Vendée militaire envoie au Parlement se font élire sur la confusion entretenue entre intérêts religieux et monarchisme nostalgique. S'ils interdisent aux catholiques sociaux d'acquiescer une quelconque responsabilité régionale avant la première guerre, leur courant jette cependant ses derniers feux. Seules les élections de lutte (surtout dans les années 1901-1906) leur donnent le pouvoir de mobiliser les foules autour d'eux, les accalmies politiques leur font enregistrer des reculs d'audience (4). Si bien que l'Action française ne mord pas efficacement sur l'électorat, acquis à la droite cléricale.

(2) Jean-Clément Martin, *La guerre interminable, La Vendée deux cents ans après*, Nantes, Reflets du Passé, 1984.

(3) Voir *L'Atlas historique de la Révolution française*, t. 1, à paraître.

(4) André Siegfried, *Tableau politique de la France de l'Ouest*, rééd. Paris-Genève, Slatkine, 1981, p. 9-33.

La complexité de l'évolution politique de la Vendée est accrue par la présence d'une tradition républicaine et bonapartiste tout aussi changeante. Si les Bleus se regroupent d'abord dans les plaines fontenaysiennes et en bordure de Loire, ils se trouvent également en nombre important au sud de La Roche-sur-Yon, comme dans certaines communes entre Cholet et Montaigu, au cœur de la Vendée militaire. La continuité de leur présence n'est certes pas sans faille. Les protestants revenus dans le Bocage après 1800, les républicains descendants des familles opposées à la Vendée ou les bonapartistes nostalgiques de l'Empire se retrouvent ensemble dans le camp « bleu » après 1880 du fait de la polarisation politique provoquée par la III<sup>e</sup> République. Les Bleus s'unissent sur les bases équivoques du laïcisme. Ils s'opposent plus aux curés et aux souvenirs de la guerre de 1793, qu'aux idées de droite auxquelles ils se convertissent lentement pour résister à l'avancée du socialisme, puis du communisme.

Ainsi les positions politiques des Vendéens n'ont-elles pas cessé d'évoluer. L'image la plus accomplie de cette évolution étant l'opposition aux Inventaires de 1906. La réaction populaire vendéenne ne diffère pas fondamentalement de celle qui se produit dans les autres régions. Le motif religieux prime sur les autres considérations politiques et historiques. Ainsi la guerre de Vendée ne renaît pas malgré les craintes, ou les espoirs, des uns et des autres. La confirmation de l'intégration de la région dans l'unité nationale est apportée par sa participation remarquable à la guerre de 1914-1918, rejetant les guerres civiles dans un passé aboli qui, jusqu'en 1832, l'avaient isolée face au reste de la France.

La tradition vendéenne s'est ainsi adaptée aux changements qui ont affecté l'ensemble du pays. La Vendée n'a pas tenu un discours répétitif. Selon les occasions, elle a majoré ou minoré les souvenirs gardés depuis 1793. L'histoire du xx<sup>e</sup> siècle le prouve. La première guerre mondiale fait passer au second plan des préoccupations l'opposition royalisme/république. La Vendée n'est plus cet ennemi public que la III<sup>e</sup> République naissante avait combattu. Ensuite, le développement du modernisme des années 1950-1960 ravale les traditions au rang des curiosités désuètes. Lorsque le passé est compris comme l'expression des « racines » qu'il faut recueillir, lorsque les commémorations du bi-centenaire de la Révolution raniment de vieilles querelles, la tradition vendéenne retrouve une actualité. Les discours qui continuent à se tenir sur la Vendée royaliste, héritière de 1793, doivent être lus dans cette évolution qui provoque des rencontres fluctuantes entre la Vendée et la France, alors que tout semble les opposer.

L'image de la Vendée s'est ainsi perpétuée dans l'ensemble des représentations politiques de la France, alors que les réalités politiques de la région et de la France ne correspondaient plus guère aux termes du rapport initial. La réalité de la tradition se trouve dans le rapport constant établi entre la région et le pays, dans l'homothétie maintenue entre eux pendant deux cents ans, non pas dans le maintien d'une situation immuable. La tradition attachée à la Vendée relève de l'image, appartient entièrement à l'ordre du discours militant, joue sur les représentations.

## II. — LA TRADITION DU DISCOURS POLITIQUE

Cette inscription de la région dans l'aventure des luttes franco-françaises assure l'originalité de la Vendée qui n'est pas la seule région dans laquelle se trouvent d'authentiques traditions politiques, sociales religieuses de droite. D'autres régions, comme la Provence, l'Alsace, le Lyonnais se sont soulevées contre la Révolution. La Bretagne du Morbihan et du Léon, le nord de la France sont marqués par des sociétés catholiques ayant gardé longtemps souvenir précis des antagonismes et des persécutions religieuses datant de la Révolution. Leurs traditions politiques, leurs habitudes sociales s'apparentent étroitement à celles de la Vendée. A l'opposé, le Limousin, une partie du Sud-Ouest radical illustrent la permanence de traditions de gauche, de traditions d'intégration à la vie politique nationale, mais en nouant également des relations étroites entre opinions politiques et convictions religieuses (5). A maints égards, la Vendée relève des mécanismes qui jouent ainsi dans bien d'autres régions.

En même temps qu'elle s'inscrit dans l'histoire politique, la tradition vendéenne s'apparente à toutes ces traditions populaires qui fleurissent dans les régions restées rurales. La transmission familiale, le passage de l'oral à l'écrit, la cristallisation autour de héros locaux ne diffèrent pas avec ce qui s'est produit ailleurs (6). A maints égards, la transmission du souvenir et des traditions politiques s'apparente

(5) Georges Lefebvre, *Paysans du Nord*, Lille, 1924 et Yves-Marie Hilaire, *Une chrétienté au XIX<sup>e</sup> siècle ?*, Lille PUL, 2 t., 1977 ; Jean-Clément Martin, *La Vendée et sa guerre*, *Annales, Economies, Sociétés, Civilisations*, 1985, n° 5, p. 1067-1085 ; livre sous presse au Seuil ; Lan Inisan, *La bataille de Kerguidu*, Paris, Laffont, 1977.

(6) Voir Dominique Blanc, Daniel Fabre, *Le Brigand de Cavanac*, Verdier, Lagrasse, 1982 ; voir Actes des Rencontres de Carcassonne, *Le Conte de tradition orale dans le bassin méditerranéen*, GARAF/Hésiode, Carcassonne, 1986 ; les travaux de Donatien Laurent sur la matière de Bretagne.

à la transmission qui a eu cours à propos de la guerre des Camisards (7).

L'originalité de la Vendée tient à la dimension politique de sa tradition. Les traditions régionales sont liées le plus souvent à des pratiques collectives de la vie quotidienne, qui échappent complètement à la dimension historique (8). Même les souvenirs historiquement datés relèvent plus d'une mythologie générale que d'un mécanisme de compréhension du passé (9). Les mutations collectives qui ont été liées à des événements doivent être comprises par les historiens faute d'être claires dans l'esprit des populations (10). Or la tradition régionale se relie explicitement aux événements politiques survenus entre 1793 et 1832. Les incertitudes historiques relatives à leur datation précise ou à leur localisation fine n'enlève pas la valeur explicative du recours à l'histoire. Dans le flou qui peut envelopper l'écriture de l'histoire de la guerre, reste la certitude que la région Vendée s'est constituée dans la lutte qui l'a opposée à la Révolution, à partir de mars 1793. La tradition repose clairement sur un événement politique repéré et identifié.

Toutes les constructions politiques, religieuses, sociales qui ont pu se réaliser ensuite dans la région Vendée se rattachent explicitement à l'événement initial. Les aléas de l'histoire ont assuré ensuite une réinitialisation régulière. C'est contre le soulèvement de mars, que la Vendée a été vouée à la destruction à partir d'août 1793 et que des massacres ont été commis à partir de 1794. C'est au nom de 1793 que Napoléon crée un réseau de surveillance dans le bocage. C'est en souvenir de la première révolte que les Vendéens se soulèvent en 1815 autour de chefs qui furent engagés en 1793 ou qui appartiennent aux familles des précédents chefs. La duchesse de Berry tente sa chance en Vendée en 1832 parce qu'elle la voit « terre de la fidélité ». Les républicains de 1880 surveillent la région et enregistrent les oppositions des ruraux au drapeau tricolore parce qu'ils lisent toutes les actions des Vendéens selon les événements survenus un siècle plus tôt. Ceux-ci sont rappelés, le plus souvent avec véhémence, par les curés, les érudits, les notables qui se chargent de réapprendre, au besoin, l'histoire aux populations vendéennes.

L'évocation de la période de la Convention et de la Terreur qui

(7) Philippe Joutard, *La légende des Camisards*, Paris, Gallimard, 1977.

(8) Françoise Zonabend, *La Mémoire longue*, Paris, PUF, 1980 ; Philippe Joutard, *Ces voix qui nous viennent du passé*, Paris, Hachette, 1983.

(9) Dominique Blanc, Daniel Fabre, *op. cit.* ; Vladimir Propp, *Morphologie du conte*, Paris, Le Seuil, 1970.

(10) Maurice Agulhon, *La République au village*, Paris, Plon, 1970.

est restée la question centrale de l'histoire nationale jusqu'à nos jours (11), assure donc l'éternelle jeunesse des discours qui se tiennent sur la guerre de Vendée. Celle-ci n'est pas un épisode marginal ou régional de la Révolution ; elle a été comprise dès 1793 — et jusqu'à aujourd'hui — comme l'épreuve fondamentale subie par la Révolution française. La tradition vendéenne fait partie de l'un des mythes des origines du pays. Son actualité continuelle a limité les possibilités d'oubli, d'accommodement. Elle a entretenu les passions politiques discursives.

Cette obsession de la politique a façonné la région. La guerre crée une société particulière, accentuant les structures rurales et la liaison entre les groupes sociaux impliqués dans la guerre. Les rappels de 1793 renforcent ensuite cette cohésion sociale par un jeu complexe d'interactions et permettent même que des habitudes de travail débouchent sur la constitution d'une industrie spontanée (12). La guerre et son souvenir militant se placent donc au point d'équilibre de la société vendéenne. La stabilité régionale n'est obtenue qu'au prix du ressassement d'un discours politique unanimiste (dans les deux camps). Les moindres variations politiques inscrites dans l'ensemble de l'histoire nationale trouvent leur réponse dans l'histoire ouverte par la guerre de 1793.

Cette inscription collective s'accompagne par une interpellation des individus. Il n'a jamais été possible d'ignorer la guerre pour tous ceux qui ont vécu dans la région (13). Ils ont dû se situer vis-à-vis d'elle, de ses traces, de ses souvenirs. Quels que soient les jugements que l'on puisse porter sur les rappels successifs qui ont été pratiqués, il convient d'en mesurer l'importance et la résonance sur les individus. Les souvenirs de la guerre concernent au plus intime une partie des habitants dont les ancêtres ont été tués pendant la période. Ces rappels questionnent sur les questions fondamentales de la vie et de la mort, du sens des croyances religieuses, de la mission historique de chacun. Là encore la guerre est au cœur des interrogations essentielles qui se posent à tous ; mais ce discours militant n'est pas réservé à une élite de la naissance ou des capacités — comme c'est souvent le cas dans des régions qui n'exigent pas de ses membres

(11) François Furet, *Penser la Révolution française*, Paris, Gallimard, 1978.

(12) Jean-Clément Martin, Le clergé face à l'industrialisation, *Annales de Bretagne et des pays de l'Ouest*, 1982, t. 89, n° 3, p. 357-368 ; Aux origines de l'industrie vendéenne, *Cahiers nantais*, 1983, n° 22, p. 37-48 ; La Vendée, région-mémoire, in Pierre Nora (directeur), *Les lieux de Mémoire*, t. 1 : *La République*, Paris, Gallimard, 1984, p. 595-618.

(13) Michel Morineau, Au loin et en vue d'Etusson, *Annales de Bretagne et des pays de l'Ouest*, 1985, t. 92, p. 183-188.

une adhésion à un projet global. Dans le cas de la Vendée chacun est confronté, dès le plus jeune âge, à la brutalité des choix politiques. Les souvenirs des grands-parents et des oncles, les fêtes de patronage, les fêtes religieuses, le 14 Juillet, les manuels d'histoire exigent à chaque fois une prise de position de la part de chacun (au plus bas niveau : faut-il ou non retirer son béret devant une fanfare du 14 Juillet ?).

Les combats de 1793, les massacres de 1794, les chefs de 1795 n'ont pas été oubliés parce qu'ils ont été reliés à la vie politique immédiate pendant deux cents ans. Des événements de même nature, voire de même ampleur ont pu avoir lieu ailleurs à la même époque, sans engendrer une conservation analogue, parce qu'ils n'ont pas été inscrits dans une pareille problématique militante. La Vendée doit son identité régionale à cette tradition politique explicite, à ce discours du ressassement, qui a assuré le succès de la transmission des souvenirs et la réactualisation continue des problématiques.

### III. — LA RÉALITÉ DE L'IMAGINAIRE

La tradition vendéenne n'a pas pu se transmettre de cette façon sans commettre des oublis ou des erreurs, sans susciter des inventions, sans solliciter l'imaginaire des individus et des groupes. En 1814, comme en 1848 pour des raisons politiques différentes, les notables vendéens eurent intérêt à laisser en sommeil la tradition née du soulèvement rural. Ils prônent ouvertement l'oubli du passé. Mais à partir de 1880, mieux encore en 1901-1906, ils s'en réclament ouvertement, lancent des collectes de souvenirs religieux et laïcs, alors qu'ils affrontent la République. Double mouvement qui explique l'apparition ou la disparition d'événements considérables, selon les circonstances. Jusqu'en 1850, un des massacres importants de la guerre est identifié à La Gaubretière. A partir de 1870, celui des Lucs est véritablement découvert et escamote tous les autres par la renommée qui lui est faite (14). De la même façon, l'indépendance rurale qui a été combattue pendant toute la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, devient à la fin un des thèmes essentiels chez les propagateurs du souvenir, qui s'adaptent aux nouvelles conditions politiques de l'époque et reconnaissent l'importance de la mobilisation populaire contre la République. Dans les têtes vendéennes, l'histoire de la

(14) Jean-Clément Martin, Résonances pour un massacre, *Annales de Bretagne et des pays de l'Ouest*, 1982, t. 89, 2, p. 247-256.

guerre se réduit à des récits sans nuances, des assertions souvent sans fondements, des approximations, dont le total est l'affirmation de l'originalité vendéenne et l'importance de la guerre.

C'est dire que dans toutes ces écritures successives de l'histoire, l'authenticité des récits peut être fortement mise en doute. La tradition vendéenne n'est pas autre chose qu'un Panthéon rudimentaire régulièrement réaménagé. L'histoire apprise et réapprise se cristallise sur quelques faits, quelques héros mais oublie la complexité des causes et des conséquences, néglige les éclairages subtils. Restent le panache et les grandes causes. Le péché est, il est vrai, partagé par les deux camps. La simplification et l'héroïsation facile ont transformé la médiocre défaite d'une petite troupe républicaine et la mort d'un garçon de 13 ans en apprentissage de l'héroïsme républicain (15). Les débats qui se sont menés et qui se mènent encore sur le nombre des personnes tuées pendant la guerre de Vendée recouvrent des polémiques politiques et trouvent leur terrain d'application réel dans la fantasmagorie nationale à propos de l'ère révolutionnaire.

Cette réalité peint tout à fait la Vendée, car c'est de l'imagination que la guerre est née. Le soulèvement de mars 1793 en Vendée n'est pas différent dans sa nature des soulèvements qui affectent de nombreuses paysanneries en France à la même époque. Il s'inscrit dans ces multiples résistances rurales à la Révolution, causées par les changements sociaux brutaux, par les mesures anticléricales et les nouvelles positions religieuses adoptées par la Révolution. Les motivations des paysans du sud de la Loire ne relèvent pas tant du domaine de l'opposition politique à la Révolution que de ces multiples mécontentements. Or à la différence des soulèvements qui se produisent à la même date en Bretagne, en Alsace, dans le Nord, ou avec quelque délai dans le Massif central, les paysans vendéens réussissent à échapper à l'écrasement militaire. Pour des raisons techniques ils peuvent se constituer en armées. Enfin, à la différence du sort qui va être réservé ultérieurement aux soulèvements clairement contre-révolutionnaires qui se produisent dans la vallée du Rhône ou dans la chouannerie bretonne, les ruraux vendéens deviennent aussitôt l'objet d'un enjeu fondamental de la vie politique française. Dans les luttes pour le pouvoir qui déchirent Girondins et Montagnards, la Vendée est un test politique. Une surenchère politique nationale occulte la véritable nature de la guerre, pour

(15) Voir Rolande Monnier, Le culte de Bara en l'an II, *Annales historiques de la Révolution française*, 1980, p. 321-337.



chercher des mesures inadéquates, pour envoyer des troupes plus néfastes qu'utiles, pour confier la conduite des opérations à des chefs militaires incapables et dangereux. La guerre s'alimente aux sources de l'imaginaire national dès 1793 (16). Le souvenir n'a fait que prolonger cette situation, enregistrant les structures mentales créées dans la région et dans le pays, constituant une région (17).

#### CONCLUSION

La tradition politique vendéenne se distingue ainsi par ces dimensions évolutives, militantes et imaginaires. Elle n'est pas le repli que l'on se plaît trop à accoler au mot tradition ; elle n'est pas porteuse d'un passéisme destiné seulement à disparaître. Deux cents ans après, la tradition née de la guerre dure et est porteuse de significations et d'avenir. Cette réalité mérite d'être prise en compte par le langage. Pourra-t-on parler longtemps de sociétés traditionnelles sans les imaginer confinées dans « les prisons de la longue durée » ? Pourra-t-on trouver d'autres connotations aux mots tradition et traditionnel qui rendent compte des dynamismes des sociétés apparemment bloquées et des blocages des sociétés apparemment ouvertes au progrès ? Même sans partager les idéaux, les convictions, les enracinements de la tradition vendéenne, il n'est pas possible de ne pas comprendre que sa seule présence rend ces questions urgentes et incontournables pour la communauté nationale. Après tout, est-on sûr qu'il ne faut pas bientôt assurer la survie de la « tradition française » née de 1789 dans un monde qui en aurait oublié l'importance ?

(16) Jean-Clément Martin, *La Vendée entre Révolution et Contre-Révolution, l'imaginaire de l'histoire*, communication au Colloque de Rennes II : *Les Résistances à la Révolution*, septembre 1985, Paris, Imago, 1986.

(17) Jean-Clément Martin, *Une guerre interminable*, *op. cit.*

RÉSUMÉ. — *La tradition politique vendéenne se distingue par des dimensions évolutives, militantes et imaginaires. Deux cents ans après, la tradition née de la guerre dure est porteuse de significations et d'avenir.*